

# L'Abbeille.

14ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 13 JANVIER, 1881.

No. 15.

## Réflexions au cimetière.

L'été fuyait devant les rafales du nord.  
Novembre rappelant la fête de la mort  
Comptait sa deuxième journée.  
Dans le funèbre enclos, accompagné du deuil,  
Je soupirais, errant de cercueil en cercueil,  
Songeant à notre destinée.

Les gazons ne sont plus que de pâles débris :  
Dans l'arbre dépouillé, les feuillages flétris,  
J'entends la bise qui soupire ;  
Ces monuments vieilliss, ces herbes sans couleur.  
Remplissant mon esprit d'une sublime horreur,  
De la mort proclamaient l'empire.

Là-haut, sous les rameaux des arbres attristés.  
Un enfant qui comptait à peine six ans  
Dort sous une pierre isolée ;  
Ici le capitaine aux titres de grandeur,  
Recouvrant son néant de faste et de splendeur,  
Repose sous un mausolée.

Là, je vois une mère ; auprès un jeune époux  
Qui, le cœur énié des rêves les plus doux,  
Comptait sur des longues années ;  
Plus loin, c'est une vierge encore à son printemps,  
A qui l'espoir montrait dans le miroir du temps  
Les plus riantes destinées.....

Et d'un oeil effrayé, par ces tristes tableaux,  
Je sonde en frémissant la poudre des tombeaux  
J'interroge ce cimetière  
Abîme où les mortels confondent leur néant,  
Où l'humble labourer et le prince puissant  
Mêlent leur commune poussière.

Qu'est-ce donc que la vie ? une ombre, un songe  
Un son faible et confus qui meurt dans le lointain ;  
C'est un rapide météore  
Que nous voyons paraître à l'horizon du temps,  
Rayonner à nos yeux sous des traits incertains  
Et qui pâlit avant l'aurore.

Et dans ces courts moments où pour nous l'astre  
Poursuivant du bonheur le fantôme qui fuit,  
Suivant une voie incertaine,  
Et sans cesse troublés par des vœux superflus,  
Nous traînons après nous de nos espoirs déçus,  
Jusqu'au tombeau la lourde chaîne.....

O morts ! Dans vos lincoils bourlement endormis,  
Bien souvent oubliés de vos rares amis,  
Vous n'entendez que le silence,  
Vous n'entendez gémir que l'orage et les vents,  
Que le lugubre bruit des arbres gémissants  
Que le froid aquilon balance.

Hélas ! tout absorbé dans nos soins superflus,  
Nous oublions, oublieux de ceux qui ne sont plus,  
Les instants de notre existence ;  
Et, pendant qu'entraînés comme un flot dans son cours,  
Nous oublions la mort, la mort tranchant nos jours,  
Nous couvrons de son aile immense.....

L'ÉPIQUE.

## Les Récollets à Québec.

Depuis l'arrivée des Récollets à Québec  
jusqu'à la prise de cette ville par les  
Anglais (1615-1629).

(Suite.)

Le Frère Sagard, qui vint à Québec en 1623, décrit ainsi ce nouveau couvent de Récollets dans son *Histoire du Canada* : " Notre petit couvent consacré en l'honneur de Dieu et de Notre-Dame des Anges est à demi-liene de Québec, en un très-bel endroit, et autant agréable qu'il s'en puisse trouver. Il est bâti sur une petite rivière que nous appelons de Saint-Charles, et les Montagnais *Cubirecoubat*, à raison qu'elle tourne et fait plusieurs pointes, par laquelle les barques peuvent aller de pleine mer jusqu'au premier saut, assez éloigné au-delà de notre couvent, et les chaloupes en toutes saisons. En basse mer il y a un bon jet de pierre de notre maison à la rivière..... Notre petite rivière... produit une douce manne aux sauvages, du bon poisson et l'anguille en automne, de laquelle ils font sécherie pour leur provision d'hiver... Les prairies qui la bordent sont émaillées de plusieurs belles fleurs... Notre jardin est aussi très beau et d'un bon fond de terre... et n'était le nombre infini de mousquites et cousins qui s'y retrouvent comme en tout autre endroit du Canada pendant l'été, je ne sais si on pourrait rencontrer un meilleur et plus agréable séjour, car outre la beauté et la bonté de la contrée avec le bon air, notre logis est fort commode pour ce qu'il contient, ressemblant néanmoins plutôt à une maison de noblesse des champs que non pas à un monastère de Frères Mineurs... Le corps de logis est au milieu de la cour comme un donjon, puis les courtines et les remparts faits de bois, avec quatre petits bastions aux quatre coins, élevés environ de onze à quinze pieds de rez-de-chaussée, sur lesquels nos religieux ont dressé de petits jardins à fleurs et à salades, d'où ils peuvent aller à notre chapelle bâtie de pierres, au-dessus de la maîtresse porte du couvent, environné d'un beau fossé naturel, qui circuit après tout l'alentour de la maison et du jardin avec le verger qui est d'assez grande étendue, tout fermé de palissades de pieux..... Nous

avons devant la porte de notre couvent une autre grande étendue de terre, qui nous a été donnée en échange par le sieur Hébert pour d'autres terres que nous avions défrichées proche de l'habitation". Cette habitation, construite par Champlain en 1608, occupait, avec le magasin destiné à recevoir les vivres et les marchandises, l'endroit où se trouve maintenant l'église de la basse-ville.

Après quelques années de rudes travaux apostoliques, les Récollets virent bien que les cinq ou six missionnaires de leur ordre ne suffiraient pas pour prêcher l'évangile à tant de tribus sauvages disséminées sur cet immense territoire. Ils songèrent en conséquence à obtenir des auxiliaires, et s'adressèrent pour cette fin aux RR. PP. Jésuites de la province de Paris, malgré l'opposition de certaines personnes. " Le choix que nous fimes des dits Pères Jésuites pour le Canada, écrit Sagard, fut fort contrarié par beaucoup de nos amis, qui tâchaient de nous en dissuader, nous assurant qu'à la fin du compte ils nous mettraient hors de notre maison et du pays, mais il n'y avait point d'apparence de croire à cette méconnaissance de ces bons Pères : ils sont trop sages et vertueux pour le vouloir faire, et quand bien un ou deux particuliers d'entre eux en auraient eu la volonté, une hirondelle ne fait pas un printemps ni un ou deux religieux la communauté, et par ainsi c'eût été crime de se méfier d'eux, non pas même en la pensée, car il paraît que partout ailleurs nous avons vécu en paix avec eux. (1)

La demande des Récollets fut agréée avec satisfaction, et dès l'été de 1625 on vit arriver à Québec les courageux enfants de saint Ignace : c'étaient les Pères Brébeuf, Lalemant et Masse, avec deux Frères. Mal accueillis par la population française, au sein de laquelle on avait soulevé contre eux toute espèce de préjugés, les Jésuites ne sachant où mettre le pied en débarquant sur nos rivages, furent heureux de recevoir l'hospitalité que les Récollets leur offrirent avec une remarquable bienveillance dans leur couvent de Notre-Dame des Anges. " On leur offrit, dit